



Mon destin est entre les mains de mon père

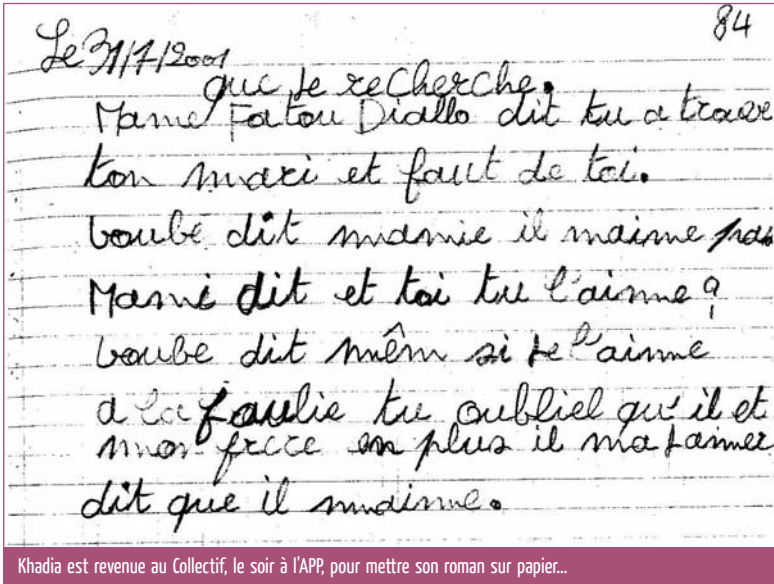
Un livre qui vit par ses lectrices et ses lecteurs

Khadiyatou Diallo, dite Khadia, a vécu un premier mariage précoce au Sénégal où elle est née en 1955.

Elle s'est ensuite construit une seconde famille en Belgique. Avec des revanches à prendre sur le passé, et notamment la volonté d'apprendre à lire et à écrire. C'est ainsi que dans les années 90, elle fera un parcours au Collectif Alpha où, en 1995, elle obtient son Certificat d'Études de Base en présentant un chef-d'œuvre sur les mutilations sexuelles féminines. Car Khadia puise dans sa propre histoire un moteur puissant. Ni contre les hommes, ni contre l'Afrique et ses cultures, elle lutte néanmoins quotidiennement pour améliorer la condition des femmes africaines.¹ Aujourd'hui Khadia est l'auteure de 'Mon destin est entre les mains de mon père', une histoire illustrée qui parle de la réalité de la femme africaine...

*par Frédéric
MAES*

Ce livre, Khadia le portait en elle depuis des années. Quelques temps après avoir quitté les cours du jour et lancé son association, elle est donc revenue au Collectif, le soir à l'APP², pour mettre son roman sur papier, et ce plusieurs années durant, entre un congrès en Égypte et un rendez-vous dans l'un ou l'autre cabinet ministériel.



Parfois, certains morceaux étaient retravaillés en correction. Souvent, simplement, le texte était retapé et les passages non compris discutés. Pas de plan, peu de réécriture. Tout était déjà là dans sa tête : chaque personnage, chaque scène, quasiment chaque dialogue. Juste besoin du temps, du cadre et du soutien pour le coucher sur papier. Et je découvrais peu à peu cette incroyable saga familiale, ses lieux, ses personnages, ses intrigues. Sans en saisir toutes les arcanes, je dois bien le reconnaître, puisqu'il est question d'un vieux secret de famille que

1. Khadia a fondé le GAMS Belgique dont elle est la présidente (section belge du GAMS international, Groupement d'hommes et de femmes pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles féminines). Coordonnées : Rue G. Petit, 6 – 1080 Bruxelles – Tél : 02 219 43 40 ou 0495 89 27 76 – Site (et courriel) : www.gams.be
2. S'adressant à un public 'alpha', l'atelier pédagogique personnalisé (ou APP) offre un suivi individualisé pour des projets personnels, en particulier mais pas exclusivement la poursuite d'une formation qualifiante.

Khadia ne me dévoilera qu'à la fin, respectant la chronologie du roman. Un peu envouté par ces personnages, par sympathie pour Goubé et Sidi (*voir l'introduction du récit reproduit page 43*) autant que pour Khadia, je fais alors la promesse que cette histoire sera publiée, sous une forme ou une autre.

Plus de 20 pages A4 dactylographiées constituent finalement l'entièreté de l'histoire. Deux premiers tomes ont été publiés ³, mais on est encore loin du dénouement ! Or une publication coûte de l'argent et du temps... Faut-il demander à Khadia de raboter drastiquement son histoire pour qu'elle tienne en trois tomes ? Ou faut-il imaginer une publication de l'intégrale sous une forme moins finalisée que les deux premiers tomes ? Me faudra-t-il attendre ma pension pour en avoir le temps ? Je n'ai pas toutes les cartes en main, mais je n'oublie pas pour autant ma promesse...

Pourquoi avoir moi-même pris ce projet à cœur et avoir voulu le publier ?

Il y a bien sûr le fait que Khadia force le respect. Sans partager les visions sarkozystes du 'qui veut peut', on ne peut qu'être impressionné par quelqu'un à qui la vie avait donné un premier départ et qui a su s'en donner un deuxième avec autant de brio. Qu'une femme non scolarisée fréquente aujourd'hui les congrès internationaux et les cabinets ministériels pour faire avancer ses idées et ses projets ne peut laisser indifférent.

Mais publier cette histoire, ce n'était pas juste une affaire entre nous, l'auteure et moi, son 'nègre'. Le livre naissait de l'histoire personnelle de Khadia, mais il ne pourrait vivre que par ses lecteurs et ses lectrices.

3. Les deux premiers tomes, publiés aux Éditions du Collectif Alpha, sont en vente au centre de documentation de l'association au prix de 8 euros (le tome).
Coordonnées : Rue de Rome, 12 – 1060 Bruxelles – Tél : 02 533 09 25 –
Courriel : cdoc@collectif-alpha.be

C'est bien cette intention qu'avait Khadia : ce n'était pas d'abord un besoin narcissique⁴ de se raconter, c'était pour que le livre soit utilisé dans des centres d'alphabétisation en Belgique, au Sénégal ou ailleurs. Et ceci d'abord pour montrer, comme elle l'écrit, qu'écrire est possible pour tou(te)s. Ensuite, bien sûr, pour servir d'outil de conscientisation sur certains aspects culturels africains comme les mutilations génitales féminines et, au-delà, de réflexion sur des fondamentaux de l'humanité : la famille, l'amour, le mariage, la maternité, la tradition, l'argent, la sexualité, la liberté et l'indépendance,...

Voici donc ce qu'elle écrit dans *Le mot de Khadia*, à la fin du premier tome :

Pourquoi j'ai écrit cette histoire

D'abord, j'ai écrit cette histoire pour encourager les lecteurs débutants, pour qu'ils comprennent qu'ils peuvent mettre tout ce qu'ils veulent sur le papier. Il ne faut pas être gêné même si l'écriture est catastrophique et pleine de fautes, les professeurs sont là pour aider. On peut écrire tout ce qu'on veut, il faut s'y mettre avec son cœur. Ce n'est pas si difficile que ça en a l'air.

A travers cette histoire, j'ai voulu montrer les difficultés de la femme africaine. J'ai désiré montrer ce que j'aurais voulu avoir, ce que j'aurais voulu ressentir, aimer... ce que je n'ai pas eu dans ma jeunesse. J'aurais bien voulu choisir moi-même ma vie et faire un parcours extraordinaire mais voilà... on m'a coupé l'herbe sous les pieds. En fait, j'aurais bien aimé être à la place de Goubé ! Mais ma vie ressemble plutôt à celle de Daba ! Daba c'est l'actrice principale dans cette histoire. C'est elle qui en douce fait beaucoup de choses, celle qui montre vraiment la tradition africaine et l'amour... J'ai voulu montrer ce qu'elle a ressenti au fond de son cœur parce que elle n'a pas pu avoir d'enfant : à cause de ça, il a fallu que son mari épouse une autre femme pour avoir des descendants. Moi-même, étant jeune, je n'ai pas eu ce sentiment d'amour, d'aimer et d'être aimée... Ce livre, c'est une histoire d'amour avant tout mais c'est aussi une histoire qui parle du combat des femmes contre les mutilations sexuelles.

4. Besoin que je ne critique pas ici.

Ce passage est en soi une bonne introduction au livre. Il peut d'ailleurs servir d'amorce si un formateur ou une formatrice décide de le travailler collectivement ou de le proposer à la lecture à un groupe d'apprenant(e)s. C'est ce qui a été fait au moment de la sortie du premier tome et, plus loin dans cet article, je proposerai d'ailleurs quelques pistes d'exploitation explorées alors.

Ces lecteurs potentiels, ce sont eux également qui m'ont motivé dans ce projet. Pas tellement comme militant car, si je comprends et respecte les combats de Khadia et du GAMS, je ne les porte pas particulièrement. Par contre, l'entrée en lecture du public alpha me concerne quotidiennement avec le constat répété que si la littérature jeunesse regorge de trésors dont certains peuvent être utilisés en alpha, cela reste de la littérature jeunesse. Quoi d'autre à l'époque, à côté des livres de cuisine et des récits de vie d'apprenants, importants à écrire mais qui ne peuvent constituer toute la littérature proposée à ces adultes en soif de lire ? Ici, selon moi, on avait véritablement à faire à un livre cousu main pour des adultes lecteurs moyens tels que j'en rencontrais tous les jours...

Un livre pour adultes lecteurs moyens

Une première raison qui me fait dire, très peu objectivement, que c'est un excellent livre pour notre public, c'est qu'il est écrit dans une langue qui n'est ni du français littéraire, ni du 'français facile' adapté avec plus ou moins de bonheur à un public particulier. C'est un entre-deux naturel et chaleureux, riche et simple à la fois. Une langue savoureuse qui n'a pas peur des images, qui nécessitera bien quelques explications de vocabulaire, des recherches au dictionnaire ou sur le net, mais qui ne s'érige pas en obstacle à la compréhension.

Une deuxième raison qui fait de ce livre un livre adapté à notre public, ce sont bien sûr les thèmes abordés. Sa jeune héroïne et son contexte sénégalais font que les jeunes femmes africaines seront sans

doute les plus directement et intensément concernées par ce livre, mais quelques échanges permettent souvent de faire en sorte que d'autres apprenants s'y retrouvent, par exemple si l'on s'intéresse aux relations conjugales, à la maternité,...

Un troisième argument que j'avancerais, c'est que c'est un vrai livre, et non un 'livre militant' déguisé en roman. C'est du 'Barbara Cartland' ⁵ militant, un hybride improbable, qu'aucun auteur et qu'aucun formateur n'aurait osé. Mais qui sonne tout à fait juste. Ce n'est pas non plus du 'réalisme africain', et pourtant c'est totalement africain. C'est féministe, mais c'est, à mille lieues d'un livre contre les hommes, un livre qui dit aussi son amour pour eux, qui fait de la place à leurs points de vue, à leurs positionnements variés dans des histoires qui ne concernent pas que les femmes. Nulle part les femmes ne sont victimisées ; nulle envie de choquer non plus, tout en ayant bien un objectif de conscientisation s'inscrivant dans nos projets d'éducation permanente. À sa manière, Khadia questionne, voire dénonce, mais sans esbroufe, loin du racoleur *Jamais sans ma fille* ⁶ et autres livres du genre. Elle dénonce, mais jette en même temps des ponts : entre hommes et femmes, entre Afrique et Europe, entre 'tradition' et 'modernité' ⁷. Tout cela avec humour, émotion et sensualité.

Le dernier élément que je relèverais concerne sa forme. En le publiant, le Collectif Alpha l'a en effet pensé comme un vrai livre-album à utiliser dans le cadre de cours d'alphabétisation. Ainsi, chaque tome contient quatre dessins pleine page qui illustrent des scènes généralement importantes et permettent une entrée visuelle dans l'histoire. Le visage des nombreux personnages est également reproduit chaque fois que l'un d'eux intervient, afin de faciliter la compréhension du lecteur.

5. *Que Khadia lit assidument.*

6. *Roman autobiographique de Betty Mahmoody.*

7. *Je mets ces termes entre guillemets étant donné leur forte connotation.*

Une présentation des personnages a par ailleurs été introduite dans des rabats qui peuvent rester ouverts pendant la lecture, ceci afin de pouvoir resituer, à tout moment, chacun d'eux. Quelques détails qui favorisent l'autonomie du lecteur et aident le formateur à travailler des stratégies de lecture utiles par ailleurs !

Exploitation avec des groupes alpha

En 2008, au moment de la sortie du premier tome, celui-ci a été exploité dans deux groupes en formation au Collectif Alpha de Saint-Gilles.⁸ Il ne s'agissait pas, ce qui pourrait d'ailleurs se faire, de passer six mois sur le livre en l'épluchant en détail. Pour des raisons de planning et pour les raisons que j'évoquerai ci-dessous, l'option choisie fut plutôt de traverser le livre avec des moments de travail collectif, des lectures individuelles, des lectures à domicile,... Le tout s'est étalé sur une huitaine de séances de trois heures clôturées par une rencontre avec Khadia et la brève lecture théâtralisée d'une scène du livre lors de la journée 'porte ouverte' du centre de documentation.

Je ne vais pas détailler ici l'entièreté de la démarche, mais je trouve intéressant de vous livrer quelques réflexions et pistes d'exploitation.⁹

8. Groupes coanimés par France Fontaine et Chiara Sassoli, formatrices, Delphine Petit, alors stagiaire, et moi-même.

9. Une mallette pédagogique relatant l'ensemble de la démarche est disponible au centre de documentation du Collectif Alpha et est téléchargeable en ligne : www.collectif-alpha.be/rubrique239.html

Crainte de départ... et dépassement

La première chose à reconnaître, c'est que formateur comme formatrices n'étaient pas particulièrement à l'aise avec l'idée de proposer ce livre. D'abord et surtout parce que si le thème de l'excision y est abordé de manière relativement 'soft', se posait la question de savoir si nous nous sentions capables de l'aborder avec des groupes, sans pouvoir préjuger des réactions des un(e)s et des autres, d'autant que tous nos groupes sont mixtes et que le livre aborde des sujets intimes qu'il est parfois plus facile ou culturellement plus adapté d'aborder en groupe non mixte. Et que par ailleurs, certaines femmes du groupe avaient elles-mêmes été excisées, en souffraient ou le revendiquaient peut-être, et que certains hommes pourraient éventuellement ne pas apprécier que leurs traditions culturelles soient ainsi mises sur la sellette. Car enfin, nous ne pouvions exclure une réaction 'scandalisée' de la part de personnes découvrant cette pratique... Cocktail potentiellement explosif, donc !

Nous sommes donc restés très prudents vis-à-vis des personnes éventuellement les plus directement concernées par la problématique, leur laissant des espaces pour s'exprimer, mais sans jamais les forcer ou sans aller les chercher de manière trop directe. Nous laissions la parole de tout un chacun venir...

Il y avait aussi le fait que si, connaissant Khadia de longue date, nous ne découvrions pas nous-mêmes totalement la problématique de l'excision, il nous fallait néanmoins nous questionner un peu sur notre propre positionnement...

« J'ai vu récemment 'Les monologues voilés' au Théâtre de Poche. L'excision était le thème d'un de ces monologues. Une mère djiboutienne, excisée, faisait face à sa fille qui ne l'était pas. La mère, qui avait pourtant refusé d'exciser sa fille, racontait comment néanmoins, dans son histoire à elle, malgré la douleur, cette mutilation faisait

partie d'elle-même et qu'elle en était fière. Et que c'était ici, en Europe, sous le regard des Européens, qu'était née la honte qui la dévorait et la rendait malheureuse. Elle ajoutait que sa fille devait être heureuse de ne pas être excisée. Mais qu'elle-même était heureuse de l'être. Il ne faudrait donc pas que les femmes qui ont vécu la situation se retrouvent sous les projecteurs déformants de la scandalisation de ceux pour qui, culturellement, cette pratique semble barbare. C'est tellement intime, et tellement choquant pour l'extérieur ! », écrivais-je à l'époque.

Nous avons commencé par mettre en avant d'autres thèmes, afin que tout ne se focalise pas sur l'excision. Ensuite, concernant celle-ci, nous avons apporté quelques informations de base pour ceux et celles qui ne connaissaient pas cette pratique, sans prendre trop clairement parti, en veillant à la compréhension de ce qu'en dit l'auteure, tout en ouvrant la porte à d'autres points de vue (il est clair, par exemple, que l'excision ne rend pas nécessairement stérile et ne rend pas tout accouchement problématique, sinon les populations qui la pratiquent auraient déjà disparu !).

Nous avons également invité Khadia à rencontrer les femmes d'abord, les hommes ensuite, afin qu'éventuellement des contacts puissent se prendre, que des interpellations puissent se faire... Elle a le talent et l'expérience nécessaires !

À la suite de cette rencontre ¹⁰, les femmes de leur côté, les hommes du leur, guidés par un animateur, ont produit un texte collectif, qu'ils ont partagé dans un second temps en groupe mixte.

10. Cette rencontre avait été préparée et chaque groupe avait rédigé une liste de questions.

On a trouvé que Khadia est une femme courageuse, parce qu'écrire une histoire, c'est pas facile. C'était impressionnant de voir qu'elle a appris 6 ans à lire et à écrire le français au Collectif Alpha. Et de la voir comme ça, avec un travail et tout, ça nous encourage ; elle est un exemple qui nous montre qu'on peut apprendre à n'importe quel âge et que si on veut, on peut y arriver. Il ne faut pas avoir honte de faire des fautes et écrire ce qu'on a envie de raconter, même si c'est catastrophique.

On a trouvé que Khadia est une femme ouverte et sympa, elle aurait pu être prétentieuse, se comporter comme une femme qui se croit meilleure que les autres, mais elle est restée simple.

Elle nous a ouvert les yeux sur des choses qu'on ne savait pas, et ça va nous donner des idées pour réfléchir sur quoi faire ou pas avec nos filles.

Ça a été un soulagement aussi de savoir que la religion et la coutume sont deux choses différentes et qu'il ne faut pas confondre les deux.

(Texte du groupe des femmes)

C'était intéressant et important de discuter, de découvrir des choses nouvelles et d'avoir des informations.

Khadia est courageuse. On va essayer d'avoir du courage aussi pour parler devant les gens et pour continuer les études. Grâce à ce livre, on voit devant nous un chemin pour aller plus loin.

En lisant le livre, Alhassane se demandait si Khadia connaît bien l'histoire et la culture des Peuls et de l'Afrique en général. Maintenant qu'il l'a entendue, il trouve qu'elle a le droit d'en parler.

On a discuté de la différence entre religion et coutume. Il faut faire la différence entre les deux, mais c'est difficile.

Nous remercions Khadia pour sa visite. On est très contents qu'elle n'a pas oublié le Collectif Alpha et on espère la retrouver autour de son deuxième livre.

(Texte du groupe des hommes)

Finalement, tout s'est plutôt bien passé cette année-là. Mais je garde une petite appréhension à réitérer l'expérience et je reste convaincu que l'animateur doit être au clair avec ses objectifs, son cadre,... Au-delà de Khadia, la section belge du GAMS, qui rassemble également des hommes, peut certainement être de bon conseil, voire une ressource utile pour ce genre d'animation.

Découverte du livre

On a tout d'abord prêté un exemplaire du livre à chaque personne du groupe. Sur ce simple fait, beaucoup sont partis spontanément dans son exploration, qui à regarder les images, qui à lire la quatrième de couverture, qui... Le fait que l'auteure ait elle-même appris à lire à l'âge adulte a évidemment suscité l'intérêt de ceux et celles que le contexte ouest-africain concerne moins. Qu'elle soit aujourd'hui 'présidente' également ! D'autres questions surgissaient déjà : « *Serait-elle guinéenne, avec un tel nom ?* » « *Et, euh, 'Katar' [lu pour Dakar, en page 3], c'est dans quel pays ?* » On voit alors si les ressources du groupe peuvent suffire...

La lecture par un formateur du *Mot de Khadia* (reproduit page 35) a prolongé assez naturellement cette première découverte. En laissant un peu le 'mystère' sur le sens de 'mutilations sexuelles', la plupart des apprenants avaient trouvé un point d'accrochage : l'encouragement à écrire et l'exemple donné, la question des difficultés de la femme africaine, celle de l'amour, de la polygamie, de la maternité, ou simplement le vocabulaire nouveau :

- « *C'est bien. L'histoire de Sidi [les parents qui choisissent ou refusent un mariage], c'est vrai que ça se fait beaucoup.* » (Aminata)
- « *Moi, ce qui m'a le plus touché, c'est qu'elle était comme nous ici à l'école Alpha. La femme [Khadia] nous encourage, nous les femmes. Qu'on peut même écrire un livre. Pour montrer qu'un jour on peut devenir comme cette femme-là.* » (Claudine)
- « *Et c'est bien, il y a des mots qu'on ne connaît pas, comme 'descendants'.* » (Ahmed)

- « Elle a parlé de l'amour qu'elle voulait sentir. Je pense qu'elle a parlé à la place de beaucoup de femmes qui ont vécu un peu comme elle, ou qui ont le même rêve qu'elle... Nous les Africaines, quand on lit ça, on sent qu'elle parle pour nous. » (Alice)

Contexte et personnages

La lecture en sous-groupes des trois premiers paragraphes du récit permet de planter le décor. Ça se passe où ? Quel est le thème annoncé dans cette partie ? De combien de personnages parle-t-on dans cet extrait ? Qui sont-ils, qu'en apprend-on ? Quelques cartes géographiques préparées ou le recours à des outils comme *Google Maps* peuvent nourrir la construction des représentations et apporter quelques repères géographiques.

Il était une fois deux familles qui perpétuaient la tradition, deux familles aisées, celles de Goubé Bah et de Sidi Sow. Leurs familles ont décidé de les marier, sans que les deux enfants soient mis au courant de ce mariage. Dès que Goubé a eu deux ans, son père a décidé qu'elle allait se marier avec Sidi Sow. Sidi avait alors 8 ans.

Daba, la tante de Goubé, n'arrive pas à avoir d'enfant. Elle a pris Goubé pour l'élever. Elle est partie avec elle à Ziguinchor. Sidi, lui, grandit à Dakar, la capitale, dans les quartiers chics.

Au début de cette histoire, Goubé a 16 ans et Sidi a 22 ans. Sidi termine des études à l'université. Goubé Bah, elle, continue ses études.

On construit également les premières fiches-personnages reprenant chacune le portrait et les renseignements concernant le personnage : nom, âge, activité, description physique, caractère, lien avec d'autres personnages,... Pour cela, on colle le visage du personnage et son nom sur une feuille A3 qui sera complétée et enrichie au fur et à mesure de la lecture et des séances de travail, comme le montre l'exemple de la fiche de Maïmouna (*voir p. 44*), qui apparaît un peu plus tard dans le récit.



Maïmouna

Elle s'appelle Maïmouna N'Diaye.
C'est la deuxième femme de BabaCar, le Gouverneur.
C'est donc la coépouse de Daba.
Elle a trois enfants mais elle ne s'en occupe pas bien.
Elle aime se montrer et dépenser l'argent.
Elle est belle.
Elle est prétentieuse et égoïste.

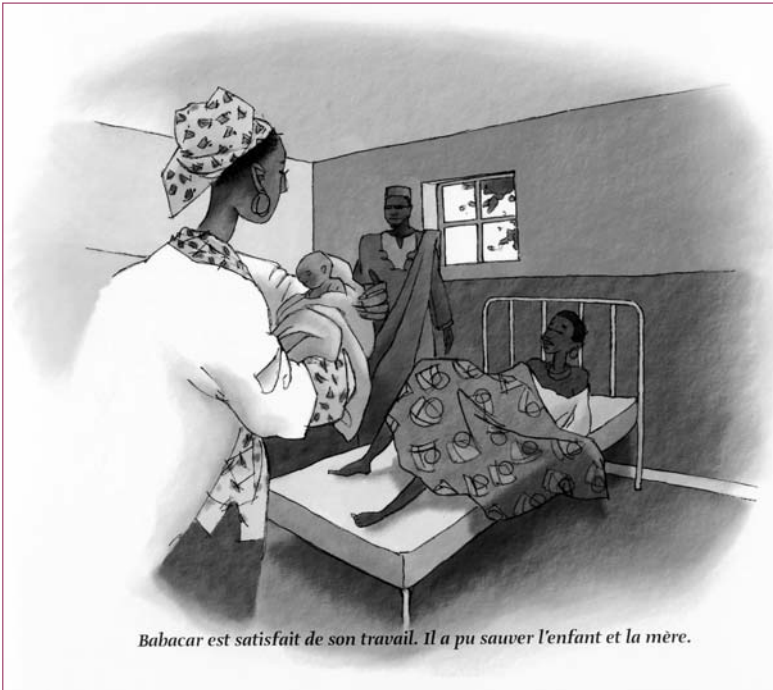
Ces fiches donnent aussi l'occasion de faire un travail sur la description de personnages, sur les adjectifs caractérisant le caractère, sur les relations dans la famille,... On y mêle les informations fournies par le texte et les commentaires du groupe.

Le quatrième paragraphe et la lettre qui l'accompagne permet aussi un échange d'hypothèses sur le sens de « protéger sa nièce » et celui de « mutilée et tatouée », impliquant un premier et éventuellement bref apport d'information de la part du formateur concernant l'excision.

Daba, la tante de Goubé, a des mauvais souvenirs de son enfance. Elle se fait du souci pour sa nièce. Elle sait que si Goubé part en vacances chez son père à Dakar, elle risque d'être mutilée et d'être tatouée comme elle l'a été elle-même. Elle a décidé de protéger sa nièce. Mais comment faire ? Justement, Daba reçoit une lettre de son frère, le père de Goubé, qui dit que Goubé doit venir en vacances chez lui. Daba lit la lettre avec attention. Elle se met à table pour répondre...

De la lecture et des minidébats

Cette année-là, ce sont les formateurs qui ont lu la suite à voix haute (pages 4 à 7). Mais auparavant, le groupe avait observé l'illustration de la page 6 et lu sa légende avant de faire des hypothèses sur les personnages et sur l'évènement illustré.



Babacar est satisfait de son travail. Il a pu sauver l'enfant et la mère.

La lecture était aussi l'occasion de vérifier ou d'infirmer ces hypothèses, tout en poursuivant notre découverte des personnages principaux et de leurs relations.

Les pages 8 à 12 ont ensuite été l'occasion de discuter des soins de santé, de la relation du couple Daba-Babacar, tandis que les suivantes, où apparaît Maïmouna, la seconde épouse de Babacar, introduisent

tout à la fois la question de la polygamie, celle de la stérilité et celle de la maternité, derrière cette petite phrase à l'air innocent de Babacar (page 14) : « C'est [Daba qui n'a pas eu d'enfants mais s'occupe de ceux de Maïmouna] une vraie mère ». C'est quoi, une vraie mère ?

D'autres modes de lecture

D'autres parties, comme les pages 15 à 17, ont été préparées en sous-groupes. La scène du téléphone (Babacar téléphone à son beau-frère, puis à Daba) a donné lieu à une lecture vivante avec téléphones. Deux autres scènes – Sidi et Ousmane se rencontrent sur la plage (p. 28) et Goubé à l'hôpital (p. 25) – ont été représentées en plasticine : chaque sous-groupe lisait la scène, en faisait une reproduction en plasticine qu'il présentait ensuite aux autres sous-groupes. Ces scènes n'étaient plus lues en classe mais à domicile, avec un retour et des éclaircissements de vocabulaire à la séance suivante.

Deux autres scènes – 'Sidi et Ousmane se rencontrent sur la plage' et 'Goubé à l'hôpital' – ont été représentées en plasticine.



Photos : Collectif Alpha

De la lecture, de l'écriture, et pourquoi pas de la grammaire ?

Après une lecture allant de la fin de la page 17 au milieu de la page 23, plusieurs propositions d'écriture individuelle ont été faites. Il s'agissait soit d'écrire ce que ressentait Goubé et ce qu'elle allait faire ensuite, soit d'écrire ce que Sidi allait faire, soit encore d'écrire la réaction du père de Sidi. De même, évidemment, puisque le tome 1 se termine sans que l'histoire ne le fasse, chacun a écrit une suite et fin possible à l'histoire.

Quant à la grammaire, elle peut toujours servir au moment opportun pour aider à comprendre l'un ou l'autre passage, comme l'usage des majuscules et des pronoms pour comprendre une phrase telle que « Elle est partie avec elle à Ziguinchor ».

Elles en disent...

Le livre n'a plus été travaillé collectivement les années suivantes. Par contre, chaque année, il est proposé en lecture individuelle. Le plus souvent, ce sont des femmes plutôt jeunes et plutôt d'Afrique subsaharienne, mais pas exclusivement, qui le choisissent.

L'année dernière, deux d'entre elles ont spontanément produit un texte suite à cette lecture ¹¹ et l'une d'elle a choisi *Mon destin* pour le présenter au *Printemps de l'Alpha* à Namur ¹².

11. Publiés sur le blog du Collectif Alpha : <http://collectif-alpha.over-blog.com>

12. Voir aussi le témoignage d'Éma, pp. 49-53.

Jeu 12 janvier 2012

Ma première fois

[Liste complète](#)



C'est la première fois que j'ai lu un livre toute seule. J'ai plongé dans une histoire... Je croyais que je regardais la télévision ! Ça me donne envie de lire. Les mots que je connais pas, j'ai posé des questions à des personnes qui sont à côté de moi.

FANNY

pour en avoir plus sur ce livre,

tome 1 : <http://www.collectif-alpha.be/article80.html>

tome 2 : <http://www.collectif-alpha.be/article189.html>

Derniers Commentaires

- 06/06/2012 15:28:43
Un long week-end à la République Dominicaine
- 23/05/2012 10:34:48
La pêche au requin
- 23/05/2012 10:19:48
La pêche au requin
- 02/05/2012 10:39:19
Lecture de textes : le groupe 4
- 11/04/2012 14:18:22
Une amitié entre deux cultures

Liens

- le site du Collectif alpha
- publication : textes libres, cheminements d'écriture en alpha
- lectures de textes : Je lis dans ma commune 2010
- Blog du groupe 4

Recherche

Calendrier

JUILLET 2012

Cette année encore, le livre a du succès dans un groupe de niveau moyen. Mais cette fois, c'est l'enthousiasme d'un homme qui a été communicatif. Il en a spontanément parlé aux femmes du groupe qui ont également commencé à le lire. Nous en avons profité pour demander à Youssouf, qui s'est montré fort intéressé, ce qui lui a plu dans cette histoire ¹³.

Frédéric MAES
Collectif Alpha Saint-Gilles

¹³. Lire l'interview de Youssouf, pp. 54-56.